

dites autorités et que le danger de notre côté lui semblait plus pressant, il se décida à nous indiquer le chemin conduisant aux prochaines habitations, à condition qu'on ne le dénonçât point. Le lendemain, dans l'après-midi, nous arrivâmes à un vaste cirque de montagnes aux cimes neigeuses, coupé par un profond ravin sur les bords duquel étaient disséminées sept pauvres petites tentes noires habitées par des tibétains sujets de Lha-sa. Ce lieu s'appelle Mang-rtzé et fait partie du district de Rou-tog, province de Tsang; il est dominé par le Ma-ouang gang-ri, énorme montagne arrondie derrière laquelle, à trois jours de marche, s'étend le lac sacré, le Ma-ouang tso, appelé Baka Namour par les Mongols. En quelques instants nous fûmes entourés



Yéchil-Koul au S.-70-E. du campement du 25 août 1892 (dessin de Dutreuil de Rhins).

de la population entière, hommes, femmes et enfants, tous la peau brûlée et tannée par le soleil, le vent, le froid et la neige, la crinière au vent, embroussaillée, le corps couvert d'une robe de peau de mouton ou de laine, sale et dépenaillée. Au reste, bonnes gens, tout étonnés et heureux de voir des hommes aussi extraordinaires que nous; ils nous accueillirent bien, nous obligèrent à faire le tour de toutes leurs tentes où ils nous régalerent de thé beurré et salé et de farine d'orge grillé (*tsam-pa*), régal médiocre à la vérité, mais assaisonné de bonne humeur. L'un d'eux, qui avait les cheveux plus hérissés, la mine plus farouche, la langue plus agile, des vêtements plus malpropres, une pipe de fer plus lourde et plus longue que tous les autres, s'offrit à nous guider partout où nous voudrions aller, moyennant un honnête salaire, jurant de nous être fidèle contre vents et marées. Un guide